

NOËL TURO

NOUVELLE
AURORE

Tome III

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042533342

Dépôt légal : juillet 2026

« Les absents ne meurent, que quand on les oublie... »

« Ce qui reste, c'est ce qu'on a su aimer... »

*« Les villages sont des livres ouverts, les hommes en sont
les mots... »*

« La guerre divise, la terre se souvient... »

1. Nuit d'incertitude

La France mobilise ses réservistes...

Les affiches couvrent les murs de toutes les communes de France. La date de mobilisation générale est le samedi deux septembre 1939. Tous les hommes valides de vingt à quarante-huit ans sont appelés sous les drapeaux. Ils partiront, avec leur vie pour tout bagage, n'emportant avec eux que leur propre existence, l'angoisse s'installe...

Saint-Robert, lundi quatre septembre 1939...

Louis doit partir défendre son pays, il a l'impression de tourner une page de sa vie.

À dix heures, les portes du bus se sont refermées, premiers mètres vers l'inconnu...

Son cœur pleure, il s'éloigne de Saint-Robert, le village où il a fait la connaissance de son père, lorsqu'il avait quatre ans...

Il voit encore le clocher de l'église, il se souvient du son des cloches le dimanche matin... C'est fini, le village a disparu.

Une question vitale tourne dans sa tête ?

— Reviendrais-je vivant, ou dans une caisse en bois ?

Il a du mal à retenir ses larmes... Un homme, ça ne pleure pas, il souffre en silence...

Comme il le leur avait demandé, sa famille n'est pas venue assister à son départ...

Jusqu'à présent, il a fait semblant d'être fort, surtout devant Lucia, lorsqu'elle lui avait annoncé :

— « Je suis enceinte, Louis ! Je suis enceinte et tu pars ! ... »

Il avait regardé sa bien-aimée, sans trouver les mots, puis il l'avait serrée contre lui...

Lui-même n'était pas convaincu de ce qu'il avait répondu...

— Oui, mais je serai toujours avec toi, dans ton cœur, nous penserons en même temps l'un à l'autre, nous serons en contact en permanence. Nos mains garderont la mémoire de nos corps, nous ne nous quitterons pas. Et puis, je serai peut-être vite de retour,

j'aurai des permissions... Tu comprends ? Ce n'est qu'une parenthèse.

Ils avaient marché lentement dans la rue principale de Saint-Robert, en se tenant la main... Ils voulaient s'embrasser sous le chêne centenaire « *Le vieux sage* », lui confier leur désarroi, lui demander de les protéger, comme il l'avait fait avant, pour les autres.

Après une douce étreinte, Louis, avait posé sa main, sur leur cœur sculpté dans le tronc du vieil arbre, comme s'il faisait une prière. Il s'était penché pour embrasser Lucia sur le ventre.

Ensuite, ils étaient repartis en silence, en direction de la maison Tancredi, où il avait pris son sac à dos et parti seul, vers le bus qui l'attendait.

Il ferme un peu les yeux, d'autres images défilent dans sa tête...

« Coggia », le village en Corse, où il est né. Xavière, sa mère, n'avait pas eu le choix, obligée de repartir enceinte chez elle en Corse pour retrouver sa famille, car Charles, comme lui aujourd'hui, partait à la guerre. C'était le premier septembre 1914.

Détail important, son père ignorait qu'il allait être papa. Xavière n'avait pas eu le courage de le lui dire. C'est là que le cauchemar avait commencé.

« Qui avait raison ? Xavière ou Lucia ? Fallait-il le dire ou non ? »

Lorsqu'il était revenu à Coggia avec ses parents, après dix-sept ans passés sur le continent, il avait été ému et heureux de retrouver son village, qui était figé dans sa mémoire, malgré son jeune âge. Il avait découvert que Coggia lui manquait.

Il n'oubliera pas les balades dans le maquis autour du village, où le regard passe de la montagne aux rochers, le long de la belle bleue...

Il s'était assis avec son père, pour contempler l'écume au loin, qui se brise sur le récif... Ensemble, ils avaient poétisé, et Louis avait imaginé un tableau, qu'il immortalisera plus tard dans la galerie de Germain d'Aquitaine à Agen.

Pour la première fois, son cœur s'était mis à battre la chamade, en rencontrant dans une ruelle, une copine de l'école maternelle.

Immédiatement, il s'était souvenu d'elle, « *Lucia Peraldi* », lorsqu'il la croisait, avant et après la classe. Il avait été ébloui, en voyant la belle femme qu'elle était devenue. Son visage fin, qui dégage une expression de gaieté avec des yeux noirs malicieux, en harmonie avec sa longue chevelure brune et bouclée.

Elle aussi l'avait reconnu... Alors, ils avaient parlé un long moment, racontant leur chemin parcouru jusqu'à présent. Ils s'étaient fait la bise avant de rentrer chez eux, et pris l'habitude durant le séjour, de se retrouver tous les deux après le repas du soir.

Puis, l'heure du retour avait sonné... c'est ce jour-là, qu'ils s'étaient embrassés pour la première fois.

Ils avaient pris l'habitude de s'écrire des lettres, pour partager leurs sentiments l'un pour l'autre. Lucia, qui venait de terminer son apprentissage de couturière, réfléchissait à son avenir.

Elle avait l'ambition de devenir styliste, à Coggia, en pleine montagne, difficile de suivre la dernière mode féminine. Elle avait été obligée de venir sur le continent, une bonne raison de retrouver Louis. C'est ainsi qu'au mois d'avril 1938, elle était arrivée à Saint-Robert, où Marie et Paolo Tancredi l'avaient accueillie et hébergée dans la maison familiale.

Et aujourd'hui, ils attendent un enfant...

Louis est dans ses pensées... Le moteur du bus ronronne, comme s'il mesurait le temps qui le sépare de la gare d'Agen. Une voix le sort de ses pensées :

— Louis ! Eh Louis ! Ça va ?...

— Euh... Oui, pardon Gabriel, j'étais ailleurs...

Gabriel est un copain de Saint-Robert, le fils de l'institutrice Lucie Jodoin ; à trente-sept ans, il est le doyen du groupe... Ensemble, ils allaient courir au bois de Courties et l'été, ils nageaient, dans un petit lac, en dessous de la commune.

Trois autres camarades d'enfance sont là aussi : Étienne, Francis et Ernest, âgés de vingt et un ans. Ils sont des amis de longue date depuis l'école primaire.

Ils se couraient, après en jouant aux cow-boys ou à la guerre, mais là, ils ne jouent plus... D'autres gars plus jeunes, des villages environnants, l'air angoissé et silencieux, attendent leur sort.

— Oui, je vois ! Tu avais les yeux fermés, j'ai cru que tu avais un malaise... Tu n'as pas dit un mot depuis que l'on est parti de Saint-Robert. Je sais, on ne part pas en colonie de vacances, mais il faut réagir !

— Je sais que tu as raison... Mais c'est difficile de ne pas penser...

— Nous sommes tous dans le même cas !

— Euh... Presque...

— Pourquoi, presque ?

— Parce que, une heure avant de partir, j'ai appris que j'allais être papa ! Lucia est enceinte depuis un mois ! Tu comprends ? Hein ! tu comprends ?

Gabriel ne sait pas quoi répondre, il tape sur l'épaule de Louis avec un regard compatissant. Puis après un instant de silence, il dit calmement :

— Oui, je comprends ! Mais je peux te dire ce que je pense ?

— Je t'écoute...

— Je suis d'accord, les circonstances sont douloureuses !

Néanmoins, est-ce que tu crois que l'enfant qui va naître attend d'avoir un père qui baisse les bras, au lieu de se battre face aux problèmes de la vie ? Si tu ne te relèves pas, c'est sa mère qui devra tout assumer !... Tu penses que c'est le père qu'elle imagine pour son enfant ? Moi, mon choix serait vite fait, je voudrais qu'ils soient tous les deux, fiers de moi.

Louis est resté figé sur son siège, c'est comme si en quelques secondes, Gabriel lui avait balancé l'avenir en pleine figure, une douche froide dans la réalité. Il a l'impression de sortir de l'obscurité, de retrouver la lumière...

En guise de réponse, il serre chaleureusement la main de son copain, en ajoutant :

— Merci, tu as mille fois raison ! Il faut que l'on soit fier de moi, comme je le suis de mon père...

— Très bonne résolution !

— Il faudra que tu envisages des études de psychologue.

— Pas besoin d'études... l'école de la vie se charge de nous former. Aujourd'hui, une épreuve commence, nous devons être à la hauteur.

Pendant qu'ils parlaient, le bus est arrivé à destination. Le chauffeur, un gars qui a fait la guerre de quatorze, leur souhaite

« *Bon courage les gars, et bonne chance !* », comme s'il parlait à ses enfants...

Ils ne sont pas les seuls, c'est un peu la bousculade pour pénétrer dans la gare.

Quelques minutes plus tard, ils sont dans le train... direction Toulouse.

Louis fait de gros efforts pour garder la tête froide. Il se répète les paroles de Gabriel et cela semble faire son effet. Instinctivement, les cinq copains de Saint-Robert, se sont assis non loin les uns des autres, ils forment désormais une famille, qui s'appelle « *La solidarité.* »

Ils regardent le paysage qui défile, absorbant leurs souvenirs d'enfance qui s'enfuient à toute vitesse, vers un monde inconnu.

Gare Matabiau à Toulouse, la ville dite « *Rose* », est plutôt « *Sombre* » aujourd'hui, en voyant tous ces jeunes mobilisés pour repousser les forces allemandes. Des camions militaires les attendent devant la gare, en convoi, ils les emmènent au vingt-quatrième régiment d'artillerie, où ils deviendront des soldats, puis affectés dans différentes unités.

À Saint Robert l'atmosphère est morose... La commune a vu partir les jeunes, et d'autres gars ayant moins de vingt ans sont susceptibles d'être mobilisés si la guerre continue.

Difficile de voir ses fils partir ainsi, vers ce que l'on appelle « La guerre. »

Comment comprendre cette descente en enfer ? Ces fusils et ces canons qui crachent la mort, sur des inconnus qui comme eux défendent leur pays, parce qu'ils en ont reçu l'ordre...

Chacun se demande pourquoi et comment cela peut-il se produire... Pour un affrontement d'idéologies différentes ?

— Reverront-ils leurs enfants ?

— Où vont-ils aller ?

— Dans quelles conditions ?

Ils ne peuvent pas accepter d'être les bras armés de ces décideurs loin du front, qui pensent détenir la vérité...

Ils se souviennent des massacres de la guerre de quatorze, qui n'ont laissé que des douleurs physiques et morales, sans compter la haine qui demeure entre les peuples.

« Au-delà de l'horreur, il existe la folie de l'ambition humaine... »

Depuis le premier septembre, on ne parle que de ça : l'Allemagne nazie, a envahi la Pologne...

Arsène et Charles suivent les informations diffusées sur leur poste Radio, par la station « Radio-Paris. »

Suite à cela, le trois septembre : le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne.

La fin de l'année approche, drôle de fête de Noël et de premier janvier...

Après, tout va aller très vite... La bataille de France le dix mai 1940, pour repousser l'invasion allemande. Elle se termine par la retraite des troupes britanniques et la demande d'armistice du gouvernement français, qui est signé le vingt-deux juin, mais les militaires ont refusé la capitulation.

« Les Allemands ont gagné la guerre... »

Il est prévu, le découpage de la France en plusieurs zones séparées par une ligne de démarcation : la zone occupée et la zone libre (qui comprend le lot et Garonne).

Au lendemain de la défaite, le Maréchal Pétain met en œuvre :

« La Révolution nationale : redressement moral, intellectuel et social du pays ».

Pendant ce temps, le dix juin, les jumeaux, Victor et Valentin, les fils de Jeanne et Arsène, sont mobilisés, ils se retrouvent rapidement sur le front.

Dix-huit juin 1940 : depuis Londres, le « *Général de Gaulle* » lance un appel, pour demander aux militaires d'intégrer, les Forces françaises libres (FFL) et en France, la résistance est née...

Le jour même, le commando des anciens de Saint-Robert est reconstitué, pour répondre à l'appel de la résistance...